

« Le pèlerinage reste un chemin de solitude »

ENTRETIEN

→ Stéphane Corbin accueille des pèlerins au presbytère de l'église Saint-Roch

Vous ouvrez vos portes tous les jours dès 16 h aux pèlerins. Quelles sont les conditions requises pour en faire partie ?

Il faut être muni de la créanciale, un petit carnet édité par l'Église de France et sur lequel est apposé un tampon à chaque halte. C'est lui qui permet de reconnaître le vrai pèlerin de celui qui veut profiter d'un hébergement gratuit.

Qui sont les pèlerins d'aujourd'hui ?

Ceux qui entament une marche avec un sac sur le dos vers un lieu de pèlerinage. Mais pas en véhicule car il s'agit de rompre avec son confort quotidien. Un pèlerinage est une démarche qui a pour but de se redécouvrir soi-même. Il reste un chemin de solitude avant tout.

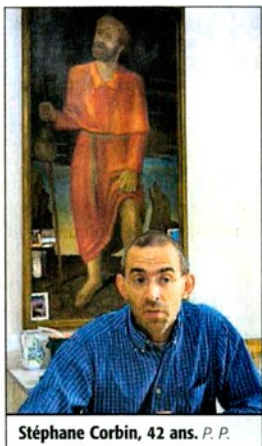
Y a-t-il beaucoup de pèlerins qui marquent une étape à Montpellier ?

Depuis le 1er janvier, nous avons reçu 404 visites. L'an dernier, à la même époque, le chiffre était de 239.

Le pèlerinage est donc à la mode...

Non, simplement, il correspond à ce que recherchent les gens.

Justement, quelles sont les motivations qui poussent vos hôtes à vivre l'expérience du pèlerinage ?



Stéphane Corbin, 42 ans. P. P.

pèlerinage comme une randonnée découverte. C'est la plus petite partie. La plus importante regroupe ceux qui perçoivent leur voyage comme une démarche spirituelle, une remise en question de leur vie. Et, entre les deux, se trouvent ceux qu'un véritable but religieux motive.

Qu'offrez-vous à ceux qui frappent aux portes du presbytère Saint-Roch ?

On peut recevoir une dizaine de personnes. Il y a beaucoup de Français, d'Allemands et de Québécois. Ils peuvent se faire à manger, se laver et dormir. Ils ne peuvent rester qu'une nuit, deux s'ils sont blessés par leur voyage. Parfois, je leur donne aussi des consignes, comme de mettre un mi-bas nylon entre la peau et leurs chaussures pour éviter les ampoules. Mais le secret, surtout, est d'aller tranquillement son train. ●

Fête religieuse Dans les pas du protecteur saint Roch



Hier, une visite guidée par Magali Gigonzac a permis de découvrir le "chemin des pèlerins". Photo P. PANSANEL



Incrustés dans le pavé montpelliérain, des symboles en forme de coquille Saint-Jacques balisent le "camin roumieu", ou "chemin des pèlerins", en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Hier matin, par petits groupes guidés, des visiteurs ont découvert son tracé, de la rue du Pila-Saint-Gély à la place de la Canourgue. Avant que le cortège des reliques de Saint-Roch, pèlerin du XIVe siècle et patron de la ville célébré chaque 16 août, n'emprunte aujourd'hui une partie de l'itinéraire.

ni bourdon, Magali Gigonzac dirige la balade. Aux curieux qui composent sa troupe, la guide interprète livre les us et coutumes de ces voyageurs qui, dès le IXe siècle, marquaient l'étape à Montpellier. Sur la route, « par dévotion, défi personnel ou suite à une condamnation », les pèlerins visitaient ainsi Notre-Dame-des-Tables, dès le Xe siècle, « pour voir la Vierge noire » et ne manquaient pas d'acheter, dans la cité héraultaise, du « tissu écarlate ». Accueillis au monastère où le portier leur lavait les pieds, ils dormaient à trois sur des paillasses. Comme à l'auberge du Chapeau Rouge, qui le restera jusqu'en 1900. Avant

l'Espagne, via Saint-Guilhem ou Saint-Thibéry.

« Le terme de "roumieu" désignait à l'origine les pèlerins en partance pour Rome mais il s'est généralisé. Il indique également ceux qui s'orientent vers Saint-Jacques-de-Compostelle, précise Magali Gigonzac. Saint Roch était un vrai roumieu. » Les derniers jours du guérisseur de la peste laissent plus de flou dans l'esprit de l'accompagnatrice. « La piste de saint Roch se perd sur la fin, elle est brumeuse, convient-elle. Néanmoins, on l'a célébré jusqu'en Russie. » Et à Montpellier, donc, toute cette journée. ●